

LA POESIE NEGRO-AFRICAINNE : UNE THERAPIE SOCIALE ET SOCIALISANTE

Joël Arnaud N'guessan YOBOUE

Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire

joelyob@gmail.com

Résumé

Abordant la question de « la thérapie sociale et socialisante » en rapport avec les « maux sociétaux » du négro-africain, cet article pose la problématique de la contribution de la dynamique poétique négro-africaine au développement et à l'évolution des sociétés africaines. L'objectif de cet article est de montrer l'apport de cette poésie dans la vie du négro-africain. Comme outils méthodologiques, nous avons eu recours à la sociocritique et à la critique thématique. Les résultats de cette étude mettent en exergue, le rôle prépondérant de la poésie négro-africaine dans la socialisation des peuples et par ricochet dans la cicatrisation et dans la purification des peines. Aussi se veut-elle le canal, le médiateur entre l'homme et la divinité dans la mesure où elle est un moyen de sanctification des peuples. C'est donc une poésie humaniste et spiritualiste

Mots clés : catharsis, poésie négro-africaine, socialisante, société, thérapie.

Abstract

Dealing with the question of « the socializing and social therapy » related to societal issues of the negro-African, this article raises the problematic of the contribution of the dynamics of the negro-African poetry on the development and the evolution of African societies. The objective of this article is to analyse the contribution of the negro-African poetry in the life of the negro-African. As methodological tools we resorted to socio-criticism and to thematic criticism. The results of this study reveal the key role of Negro African poetry on the socialization of peoples and consequently on the healing and purification of pains. Also, it is the way, the conciliator between human being and god, to the extent that it is a means of sanctification of peoples. It is then humanistic and spiritualist poetry.

Key Words: catharsis, negro African poetry, socializing, society, therapy.

Introduction

Considérée comme une vision du monde exprimée avec harmonie, la poésie se définit par ailleurs comme le canal à travers lequel la transmission du message est assurée par les images qui constituent sa principale essence. C'est aussi à travers des associations d'idées, du rythme et la musicalité des vers que le poète est capable de nous imposer

sa conception du monde et nous faire partager ses sentiments et ses passions.

Cependant, le texte poétique ne cherche pas à convaincre mais à émouvoir, à provoquer dans l'âme du lecteur des échos prolongés. Il s'adresse plus au cœur qu'à l'intelligence, plus à la sensibilité qu'à la raison. La poésie va donc permettre de socialiser et unir les peuples du monde. Elle s'affiche à l'entendement humain comme un genre littéraire d'élévation, d'élitisme intellectuel et de hauteur civilisationnelle. Le problème que soulève ce présent travail est la prépondérance de la dynamique poétique négro-africaine dans le développement et dans l'évolution des sociétés africaines. Pour le prouver, les questions qui méritent d'être posées sont les suivantes : comment la poésie négro-africaine se définit-elle comme un support littéraire de purification ? Quel est l'apport de cette poésie au développement de la société ? C'est à ces interrogations que nous répondrons en vue de donner du poids à notre analyse qui se décline comme suit : d'abord, nous évoquerons la fonction cathartique et libératrice de la poésie négro-africaine et la suite est une lucarne faite en vue de montrer le caractère socialisant de celle-ci.

1. Une thérapie sociale

Ce chapitre est révélateur de la possibilité qu'à la poésie négro-africaine de défaire les nœuds de la somnolence, de cette apathie et léthargie dans laquelle baigne l'Afrique. Elle est marquée par le mouvement de la Négritude qui est une redescente dans les réalités du peuple noir.

1.1. Une véritable catharsis sociale

Selon Aristote, la catharsis consiste en la « purgation des passions ». C'est un effet de purification des passions que produit la tragédie sur le spectateur. Pour les psychanalystes, c'est une réaction de libération ou de liquidation d'affects longtemps refoulés dans le subconscient et responsable d'un traumatisme psychique. Cela sous-entend que la poésie négro-africaine, en exposant les méfaits sociétaux, s'emploie à amener chacun à une remise en cause et à la purification des passions destructrices qui le poussent au vice. Cette poésie, à travers une représentation de l'Afrique, tente de mettre en valeur sa civilisation. Elle peut de ce pas, apaiser l'âme en lui apportant sérénité et joie.

1.1.1. La sérénité

L'œuvre littéraire, en effet, apporte la tranquillité au lecteur en le confortant dans ses convictions ou en lui faisant prendre conscience de sa valeur. Cet extrait du poème « Rama kam » l'atteste éloquemment :

Me plait ton regard de fauve
Et ta bouche à la saveur de mangue
Rama Kam
Ton corps est le piment noir
Qui soufflette mon désir
Rama Kam
Quand tu passes
La panthère est jalouse
Du rythme chaleureux de ta hanche
O Rama Kam... (Diop, 1956: 27)

Cet extrait qui a toutes les allures d'une fresque langoureuse donne à certains africains rongés par le complexe d'infériorité d'être fiers des canons de beauté africains et leur apporte ainsi la paix du cœur. C'est ce qui justifie ce propos : « La vérité, la beauté, l'amour écrit Diop, est la femme qui passe sensuelle et grave ». Cette allitération en « am » rime bien avec la femme noire qui est l'expression de la douceur et de la sensualité. Le vocabulaire est donc minutieusement choisi à cet effet : chair, bouche, hanche, seins, reins. En le faisant, le poète commence par démontrer une composante de l'amour à travers la jovialité qui n'est rien d'autre que le signe d'accueil et de paix.

1.1.2. La joie

Le sourire, source de joie et d'assurance est déterminant dans les relations sociales. La joie de l'âme est unie à la paix. Elle est liée à un regard positif sur toutes choses. On peut avoir des difficultés, et même des difficultés graves mais avec la joie dans l'âme, l'homme peut parvenir à tout surmonter. Elle est utile à la vertu, utile aux affaires, utile à la société, utile à tout bien. Notons que la joie est utile à la société car elle établit la communication des âmes, le plaisir des compagnies, le lien de l'amitié.

Le lecteur peut également se satisfaire du plaisir que procure la beauté aussi bien formelle que thématique de l'écriture. Concernant l'aspect formel, le lecteur sera sensible au charme qui se dégage des vers musicaux et des effets rythmiques et sonores. Le rythme, en effet, parle

à nos sens par la répétition de certaines sonorités ou par l'intensité de la voix sur certaines syllabes. Ces vers de « Souffles » extrait de *Leurres et Lueurs* de Birago Diop marqués par de mélodieuses assonances en témoignent :

La voix du feu s'entend
Entends la voix de l'eau
Ecoute dans le vent
Le buisson en sanglot. (Birago, 1960 : 8)

Ces vers, par le jeu de répétition des sonorités éclatantes telles que « en » dans *entends, vent* et « o » dans *eau et sanglot* qui suggèrent également la couleur de la vie, à travers la mort, apportent de la joie au lecteur. Ces vers éveillent à la fois nos sens (l'ouïe et la vue) par l'écho sonore et visuel perçu des morts malgré leur absence. C'est donc montrer un dissentiment sur le statisme de la nature qui est plutôt une force dynamique animée d'un souffle vital.

C'est dire que ces vers nous suggèrent des sensations à la fois réelles et métaphysiques. Cette strophe, pour finir, propose une soumission complète aux lois et valeurs traditionnelles qui permettent de garder intacte l'harmonie de la civilisation négro-africaine. Dans la même veine, la puissance évocatrice des images véhicule, elle aussi, des émotions heureuses.

1.1.3. Plaisir lié aux images

Outre les effets rythmiques et sonores, nous pouvons aussi être séduits par la force des images. Ainsi notre émotion est-elle grande devant ce célèbre poème de David Diop intitulé « Afrique », poème qui, dans un discours allégorique dresse le portrait d'une Afrique humiliée, mais soucieuse de rebondir. Il en découle également l'éclat d'une poésie lyrique qui marque le culte patriotique du poète sénégalais à son continent et met à nu son état d'âme bouleversé face à la tragédie de ce continent qu'il chérit. Les vers suivants en témoignent :

Afrique
Afrique mon Afrique
Mais mon regard est plein de ton sang
Ton beau sang noir à travers les champs répandu
Le sang de ta sueur
La sueur de ton travail

Le travail de l'esclavage
L'esclavage de tes enfants
(...)
L'amère saveur de la liberté. (Diop, 1956 : 23)

L'anadiplose : Le sang de ta sueur / La sueur de ton travail / Le travail de l'esclavage / L'esclavage de tes enfants/, montre le manque de répit dans l'objet du souvenir narré par le poète. Dans cet extrait, Diop va décrire la dialectique de servitude entre le blanc et le noir. Par ces images de l'enchaînement des mots « sang », « sueur », « travail », « esclavage », l'on ressent tragiquement les scènes de la traite négrière.

Ce champ lexical, découvert à l'issue du décryptage des formes du texte, insinue par son contenu une image tragique ancienne qui n'est autre que la traite négrière qui a profondément marquée la conscience noire. Le poète en tant qu'africain en est aussi psychiquement marqué. A ce propos, la dédicace « A ma mère » trouve tout son sens. Il s'agit bien de la mère Afrique qu'il ne cesse de chanter. Ce chant témoigne de son attachement et de son amour pour l'Afrique et toutes ses ressources qu'il dévoile à travers un langage imaginaire et plein de lyrisme.

1.2. Un langage irréel de l'enchantement

Ce même plaisir nous est procuré par la découverte du monde fictif construit par le poète. La poésie, en effet, nous comble de ce sentiment merveilleux de rupture avec le monde réel en créant des espaces féeriques. L'alliance des mots et des mouvements du corps, chez les danseurs africains, crée toujours une ambiance de fête villageoise. L'africain se sent alors transporté dans un monde féérique. Il réalise de la sorte l'harmonie de l'homme avec la nature et les forces cosmiques. La poésie nous dévoile alors des facettes cachées de ce monde et modifie ainsi notre perception de la vie. Ce changement est possible grâce à la pertinence des thèmes abordés, qui peuvent aiguïser à la fois nos sens et notre conscience. La poésie éveille nos sens quand elle se propose de nous rendre amoureux, amoureux de la femme ou de la nature. Elle modifie notre perception de la vie quand elle nous transforme en écologiste ou en féministe. C'est ce qui manifeste cette métamorphose de Diop militant en chantre de l'amour dans « Hommage à Rama-Kam » :

Rama Kam

Me plait ton regard de fauve
Et ta bouche à la saveur de mangue

Rama Kam

Ton corps est le piment noir
Qui soufflette mon désir

Rama Kam

Quand tu passes
La panthère est jalouse
Du rythme chaleureux de ta hanche

O Rama Kam. (Diop, 1956: 27)

Il faut souligner qu'à travers l'écriture de Diop, une volonté d'ouverture renforcée par des valeurs morales comme la dignité et l'amour nous ait donné. Nous constatons que le langage est simple bien qu'il soit renforcé par les images, les métaphores et les symboles comme mangue / piment/ panthère. Le poète retrouve la confiance et le refuge auprès de la bien-aimée. En employant le mot « désir », le poète nous reflète la solidité de sa relation amoureuse. Les attraits de la bien-aimée s'expliquent par l'emploi des mots locaux comme « tam-tam et corps ». Cependant, si la poésie aiguise la sensibilité, elle éveille aussi les consciences.

La poésie à vocation militante et utilitaire séduit une jeunesse éprise de justice. C'est pourquoi nous nous laissons emporter par la poésie révolutionnaire de Charles Nokan :

Mon pays vient

D'accoucher d'une certaine indépendance

et déjà son ventre porte une révolution. (Nokan, 1989 : 10)

Ici, des éléments stylistiques et grammaticaux traduisent toute l'émotivité et l'ardeur au combat. L'adjectif possessif « Mon » exprime ce lyrisme déterminant le lien de parenté entre le poète et l'Afrique. C'est un sentiment de possession, d'appartenance donc de fierté et d'amour. La personnification traduite par le verbe à l'infinitif « accoucher » et le groupe nominal « son ventre » féminise ce pays qui attend un enfant : la liberté. Et vu l'urgence de la situation, la fébrilité de cette Indépendance suggérée par le qualificatif « certaine », ce pays porte une nouvelle grossesse afin de résister aux avatars existentielles et aux scories contemporaines. Cette conception de la poésie par le négro-africain rejaillit sur son écriture. Elle est une véritable passion en ce sens qu'elle

est une source inépuisable de plaisirs. Envoutante par ses formes et convaincante par ses thèmes, elle exprime la condition humaine dans sa totalité. La poésie négro-africaine, au nom de sa qualité spirituelle et intellectuelle se prête bien à la médiation.

2. La poésie comme source de socialisation et d'union

Cet appel à l'unité est le creuset littéraire de la poésie. C'est une harmonie, une bonne volonté de paix, de concorde, de compréhension mutuelle que le cœur recherche constamment. A cet effet, le poète œuvre pour l'instauration d'un peuple universel où les hommes fraternisent dans l'amour et le partage. L'homme doit prendre un recul pour pouvoir se débarrasser des idées insensées qui sont souvent à la base de destruction et de déstabilisation du monde. En effet, les poètes nous plongent dans la recherche de la paix, l'avenir de la civilisation qui demeure les problèmes les plus angoissants de l'homme. Pour faire renaître l'espoir, ils pensent que l'avenir repose sur une civilisation imprégnée d'amour au sens large du terme.

2.1. La Didactique de l'amour

L'amour peut se définir comme un sentiment vif qui pousse à aimer quelqu'un, à vouloir du bien, à aider en s'identifiant plus ou moins à lui. Nous savons que la guerre est l'ennemi incontestable de la paix. Elle commence toujours par une broutille et finit par prendre des proportions considérables. Mohammed Yunus, prix Nobel de la paix, a bien évalué les conséquences quand il affirme que la pauvreté est une menace pour la paix, car elle génère frustration, hostilité et colère. Une façon comme une autre de montrer l'absurdité de la guerre, nous est reflétée aussi par cette personnification de la Guerre en une furie qui bouleverse tout dans les Acharniens, nous dit en ces termes (S. Desfray 2002 :74) :

Je ne veux plus de la Guerre, et lui tiendrai toujours
ma porte close ; et à ma table
je ne l'admettrai plus à chanter nos refrains,
jamais ! C'est une brute avinée, une intruse
qui vient tirer bordée aux frais des braves gens
qui auraient tout pour être heureux !
Elle fait mille horreurs chez nous, charivaris,
bagarres, pots cassés ! Moi, je lui prodiguais
les risettes : « Bois donc ! prends tes aises !tiens, vide

le verre de l'amitié ! »
Elle, de plus belle, faisant flamber nos échelas
et nous brutalisant, saccageait les vendages
de nos vignes!

Ainsi, la recherche de la paix et l'avenir de la civilisation demeurent les problèmes les plus angoissants de l'homme. Pour faire renaître l'espoir, les poètes pensent que l'avenir repose sur une civilisation imprégnée d'amour au sens plus large du terme. (T.Obenga 1994 :70) reprend cette opinion en des termes plus élogieux qui donnent une nouvelle vision du monde :

Recommencer la vie en dépassant le monde des impostures.
Genèse assumée d'un vrai monde. Genèse d'une force nouvelle.
C'est-à-dire, anéantissement des faux réels. Transformation du vide en plénitude au nom de l'amour.

L'amour demeure donc le thème dynamique de l'explosion poétique négro-africaine. C'est en ce sens que la vision des poètes pour un changement radical du monde demeure la même. Le cri de cœur d'Adiaffi pour l'avènement d'un monde nouveau est manifeste si l'on considère le passage ci-après :

LE PEUPLE

De mon village de peuple
Mon frère mon frère ma sœur
Mon village se trouve au carrefour de
Mes rêves
REVES

De liberté
D'homme
D'amour... (Adiaffi, 1980 : 34)

La manifestation de ce renouveau au plan poétique s'inscrit de prime abord, dans cette liberté d'écriture qui s'affranchit de façon absolue des règles classiques de l'écriture poétique. Absence de ponctuation, non-respect du rythme, de la versification et de la disposition des vers. C'est une écriture poétique qui, loin de procéder par une combinaison particulière des mots, des sonorités et singulièrement par le rythme, est une attitude devant les choses, une façon résolue de voir le monde.

L'amour est la seule arme capable de donner un sens à la vie comme l'est aussi l'eau et l'air. C'est ce que suggère Adiaffi Jean-Marie quand il recommande de se partager un verre d'eau. Plus qu'un signe d'amour, il faut comprendre que l'eau est source de vie, un moyen de purification. Elle est aussi le symbole de la fertilité et celui de la pureté, de la sagesse, de la grâce et de la vertu. Elle symbolise la création dont la croissance et la grandeur dépendent de l'amour. L'amour est le bouclier le plus puissant contre les forces du mal. C'est ce que laisse entendre Adiaffi quand il dit :

Le ciel et la terre
se sont bien séparés par passion par amour pour
LE FEU
L'EAU
L'AIR

Qui n'en finissent pas de leur rendre hommage
à toujours remuer ciel et terre pour ce don total de soi.

(Adiaffi, 1980 : 25)

Tout ce mal qui domine aujourd'hui le monde est dû à l'absence de l'amour dont les poètes comptent désormais implanter dans les cœurs à n'importe quel prix. Dans le but d'instiller cet idéal d'amour dans les cœurs, les hommes doivent apprendre à accepter leur prochain dans leur faiblesse, leur force, leur opinion. En d'autres termes, il s'agit de cultiver avec efficacité la vertu nommée la tolérance.

2.2. La poétique de la tolérance et de la cohésion sociale

La tolérance est un acte d'amour comme le suggère (M. Conche 1997 : 64.) dans son livre :

Une société absolument tolérante est une société universelle où les particularités nationales, raciales et religieuses, n'y limitent pas à priori le champ des opinions possibles et que dans une telle société, tout individu qui soutient une opinion quelconque est prêt à admettre qu'un autre individu quelconque soutienne l'opinion opposée.

Telle est la règle fondamentale qui suppose que la tolérance, au sens large du terme, n'est pas juste une bonne idée mais une vertu extrêmement dynamique. En tant qu'idée seulement, c'est du libéralisme mais n'ayant pas le moindre attrait. Mise en pratique, la tolérance a pourtant un effet immédiat. Comme toutes les autres vertus, sa pratique implique l'amour

pour soi-même, pour les autres, pour l'univers. Il est important de noter que les poètes dans leur manière de rêver un nouveau monde se complètent.

De manière explicite, Adiaffi Jean Marie cite son pays en exemple. Il invite ainsi tout le monde à tourner le regard vers son pays la Côte d'Ivoire, un petit pays au cœur de l'Afrique, situé en Afrique de l'ouest. Il invite ses compatriotes de toutes les composantes que ce soit, musulman, chrétien, animiste, étranger, à se pardonner et à vivre ensemble malgré leur différence. Adiaffi montre qu'il ne doit pas avoir de différence entre les hommes. Donc aucune barrière ne doit exister d'où le signe d'ouverture au monde :

Je suis un ciel

Une terre

Je suis la neige de l'immaculée exécution

Je suis un acajou au plumage de paon

Je suis la mer la mère

Je suis le vol léger du temps imperceptible

Qui jaillit flamme qui reste le front tiède du ciel

Contre ma main de boussole navigatrice de

boussole méridienne de boussole tropicale de boussole équatoriale

Je suis une femme un homme

Je suis une rivière qui coule à flanc de coteau

JE SUIS

Blanc

Noir

Rouge

Jaune

Je suis toutes les couleurs que je vous fais voir... (Adiaffi, 1980 : 96-97)

Il montre ainsi l'harmonie qui doit régner dans son pays. Les relations entre les différentes couches sociales doivent témoigner des signes de tolérance. La tolérance est une articulation vitale de notre commune humanité. La tolérance s'engage à croire que nul parmi nous n'a une vie plus précieuse que celle d'autrui. La tolérance n'exclut pas le jugement d'autant plus qu'elle nous motive à un discernement digne de l'être humain.

Ce rêve de la paix est un mot d'ordre universel sachant bien que la violence du mépris et de l'indifférence crée la misère, car elle conduit

inexorablement à l'exclusion, au rejet d'un homme par les autres. Elle emprisonne le pauvre dans un engrenage qui le broie et le détruit. La privation constante de cette communion avec autrui qui éclaire et sécurise toute vie condamne son intelligence à l'obscurité, enserre son cœur dans l'inquiétude, l'angoisse et la méfiance, détruit son âme. Ce rêve n'est pas utopique. Il est un projet faisable et l'espoir peut et pourra être restauré grâce à la puissance de l'amour. David Diop en a la pleine conviction lorsqu'il affirme dans ce extrait :

PLEURE

Pleure. Ta route est longue.
Pleure. Ton fardeau est lourd.
Pleure surtout : Ta peau est noire.
Et pourtant,
Chanter c'est ta vie.
Danser ta joie,
Aimer ton désir. (Diop, 1956 : 59)

Le poète éprouve même de la honte à énumérer toutes les injustices faites à la misère du monde pour ne pas susciter de la haine. Il ne compte pas nous prendre par les sentiments mais exposer une réalité qu'on ne peut pas masquer tant la portée des conséquences dues à l'insensibilité de l'homme est grande. Par gradation, le poète cite la famine sur terre, la maltraitance, les hommes forcés à l'exil, les champs d'oppression. Il convient de noter que les effets, de l'injustice ou de la haine, ont des conséquences dévastatrices.

Aussi, à travers le poème ci-dessous, émaillé de répétitions en l'occurrence d'une double anaphore (*Je ne suis pas né pour* et *Je suis né*), nous retrouvons un grand rêve partout présent dans la poésie négro-africaine, le rêve de la grande fraternité universelle. Les vers suivants le prouvent :

Je ne suis pas né pour les plantations à profit
Je ne suis pas né pour les baisers de reptiles
Je ne suis pas né pour les alcools à propagande
Je ne suis pas né pour les citadelles de sable
Je ne suis pas né pour fabriquer la Mort
Des jungles asiatiques aux rives du Niger
Je ne suis pas né pour meubler les cirques à Nègres
Je ne suis pas né pour le salut automatique (...)
Je suis né fort du ventre des tempêtes marines
Je suis né pour briser à coups de pierres dures

La carapace tenace de nos faux paradis... (Diop, 1956 : 45)

Ici, réapparaissent la négation et le refus que l'amertume traduit. Le poète, en sus, bâtit un lyrisme collectif avec un « je » désignant chaque sujet nègre, qui après une prise de conscience subite et, comme brusquement d'un profond sommeil, déchaîne sa fureur et sa rage contre l'oppresser. Ces vers laissent éclater la vigueur d'un nègre qui, au plus profond de sa servitude, se lève pour rejeter sa fatalité et manifester son héroïsme. L'orateur appelle ainsi le peuple à briser toutes les chaînes qui embrigadent son humanité en lui faisant prendre conscience de son pouvoir, de sa puissance, de son héroïsme.

Conclusion

Au terme de notre analyse, il paraît important de retenir que la poésie négro-africaine a été et continue d'être une source lumineuse contre l'obscurantisme imposé aux Africains par l'Occident. Aussi se veut-elle un canal de socialisation des peuples dans le but de préserver l'intérêt social et de faire prendre conscience aux africains de leur somnolence accrue. Par ailleurs, elle constitue un remède pour la société en ce sens qu'elle lui permet d'être purifiée de ses passions et angoisses existentielles. C'est dans cette fièvre que le célèbre écrivain ivoirien Zadi Zaourou disait en ces termes : « la parole poétique ne s'analyse pas mais se vit ». C'est donc une interpellation à l'adresse des peuples africains, afin qu'ils s'approprient la poésie négro-africaine qui est une source intarissable à laquelle tout être devrait s'abreuver pour son essor et celui de l'Afrique toute entière. Par ce fait, elle éviterait aux africains de se laisser emporter par l'immigration clandestine, le terrorisme et les guerres fratricides interminables.

Références bibliographiques

- Adiaffi Jean-Marie** (1980), *D'éclairs et de foudres*, CEDA, Abidjan.
Birago Diop (1960), *Leurres et leurs*, Présence Africaine, Paris.
Césaire Aimé (1956), *Cahier d'un retour au pays natal*, Présence Africaine, Paris.
Charles Zégoua Gbessi Nokan (1989), *Cri*, CEDA, Abidjan.
Damas Léon Gontran (1962), *Pigments*, Présence Africaine, Paris.

David Léon Mandessi Diop (1956), *Coups de pilon*, Présence Africaine, Paris.

Sartre Jean Paul (1998), *La responsabilité de l'écrivain*, Paris, Verdier, (Contribution intégrale lors de la 1^è conférence générale de l'Unesco en novembre 1946 à Paris).

Suzanne Desfray (2002), *La paix*, Bréal, Paris.

Théophile Obenga (1994), *Sur le chemin des hommes*, Présence Africaine, Paris.